

## COURRIER DES MUSÉES

## XXV

*Les sculptures de Pergame*<sup>1</sup>. — L'administration de nos musées fera paraître au premier jour la première livraison d'une publication destinée à fournir des rapports réguliers sur les acquisitions des musées. La livraison qui va paraître contient les renseignements qui suivent sur les sculptures de Pergame, exposées dans la partie orientale du rez-de-chaussée du vieux musée, et que le public n'est pas encore admis à visiter.

Dans l'Acropole de la vieille Pergame (aujourd'hui Bergama) on a trouvé depuis plusieurs années des fragments de hauts-reliefs (E. Curtius, *Documents pour l'histoire et la topographie de l'Asie Mineure*, p. 56, 62). Plusieurs de ces fragments, présentés par M. l'ingénieur Karl Humann, à Smyrne, aux musées royaux, ont été exposés dans la Salle des Dieux, n° 224, A, jusqu'à C. L'année dernière, des travaux furent entrepris, sous la direction de M. Humann, sur la demande de M. le directeur Conze, avec l'approbation de la Sublime Porte. Le ministre des cultes avait fourni les fonds nécessaires pour les fouilles. On découvrit promptement une série de plaques en haut-relief, partie d'une grande frise de marbre à laquelle appartenaient aussi les fragments mentionnés ci-dessus. Une intervention auguste fournit les ressources nécessaires à des fouilles systématiques, pour lesquelles les fonds ordinaires des musées n'eussent pas suffi. Les travaux, auxquels le prince héritier, protecteur des musées royaux, porte beaucoup d'intérêt, ont été continués depuis sous la direction de M. Humann, et parfois de M. le directeur Conze qui est encore aujourd'hui sur les lieux : bientôt nous apprendrons que les fouilles sont arrivées à leur terme. Grâce à l'obligeance de la Porte, les musées royaux ont pu s'assurer la propriété de la plupart des objets découverts. L'immense majorité des sculptures est déjà arrivée ici. Ampelius, dans son *Liber memorialis* (viii, 14), écrit sans doute au troisième siècle après J.-C., comme parmi les merveilles du monde un autel de marbre de 40 pieds de hauteur avec de grandes sculptures représentant le combat des Géants et qui se trouvait à Pergame. C'est du même autel, sans doute, que parle Pausanias (v, 13, 8. Cf. Brunn, *Bull. dell' Inst.*, 1872, p. 26 L).

Il est assez probable que cette construction a été érigée par Attale I<sup>er</sup> (241-197 avant J.-C.) et qu'elle se rapporte aux victoires remportées sur les Galates. Il est hors de doute que la masse principale des sculptures découvertes provient de cet autel, et principalement d'une grande frise représentant la lutte des Dieux avec les Géants. Nous ne savons pas encore quel était l'architecture d'ensemble de l'autel, ni quelle place occupait notre frise. La frise était composée de plaques hautes de 2<sup>m</sup>,30 et larges de 0<sup>m</sup>,61 à 1<sup>m</sup>,10. Le marbre de ces plaques est à gros grains : la couleur n'est pas uniforme, et tire tantôt sur le bleu, tantôt sur le jaune. Les figures, exécutées dans le plus audacieux des hauts-reliefs, parfois tout à fait détachées du fond, remplissent toute la hauteur, et dépassent de moitié la taille humaine. La composition représente les Dieux engagés dans un combat sauvage, passionné, contre les Géants aux apparitions diverses, fantastiques, tantôt terminés en serpent, tantôt ailés, tantôt purement humains, armés en guerre, et se jetant dans une rage barbare à l'assaut contre les Dieux. Deux groupes principaux, visiblement destinés à se faire pendant, composés chacun de quatre plaques, nous montrent Zeus agitant l'égide de la main gauche, lançant ses foudres de la droite; Athéné prend aux cheveux un Géant qu'elle a fait envelopper par son serpent;

Niké met à la déesse une couronne de victoire; Gé se soulève du sol en gémissant et demande pitié pour ses fils.

Une autre série de plaques représente Hélios sortant du gouffre sur son quadrigé; d'autres nous montrent Apollon, Artémise, Dionysos avec un satyre enfant, Héphestos, Borée, peut-être aussi Poséidon. Des poutres, courant le long de la frise, semblent avoir porté en gravure, au-dessus, les noms des Dieux, au-dessous ceux des Géants. La composition appartient évidemment à un seul maître et montre en tout la même fraîcheur, la même richesse d'invention. L'exécution, au contraire, est loin d'être homogène et trahit des mains d'adresse et d'exactitude bien différentes. Le tout offre une maestria, une audace incomparable d'exécution. Certes il n'y a pas à méconnaître une parenté étroite avec les sculptures désignées généralement sous le nom d'œuvres de Pergame, telles que le *Gaulois mourant* du Capitole, et le groupe du Gaulois qui se poignarde après avoir tué sa femme, de la villa Ludovisi. Nos plaques, cependant, nous montrent cet art sous un aspect tout nouveau, et nous ouvrent des vues singulières sur la direction de la sculpture antique, bien rapprochées de nos tendances les plus modernes et ignorées jusqu'à ce jour. La parenté évidente de quelques motifs avec le groupe de Laocoon jette un nouveau jour sur la question, encore irrésolue, de l'origine de cette œuvre.

Le nombre des plaques retrouvées entières ou brisées est de plus de 90, auxquelles il convient d'ajouter 150 fragments plus petits, de dimensions variées. La conservation de la surface est très inégale : certaines pièces sont presque intactes. Il y a lieu d'espérer que ces plaques, murées dans des fortifications du moyen âge, se présenteront, après enlèvement du mortier, dans une conservation parfaite. Beaucoup de choses ont été détruites par les intempéries, d'autres par le feu : une grande partie de la frise est totalement perdue; elle a été transformée en chaux par le feu.

A côté de la Gigantomachie, on a trouvé des fragments nombreux d'une seconde frise, de dimensions plus faibles (1<sup>m</sup>,57 de hauteur) et d'un relief moins prononcé, dont l'objet n'est pas encore bien déterminé : une partie paraît se rapporter au mythe de Téléphos. On a aussi mis au jour une série de statues, dont au moins quelques-unes ont dû faire partie de la construction de l'autel. On n'a trouvé que très peu de sculptures d'une époque plus ancienne, entre autres, une tête de femme idéalisée, d'une beauté merveilleuse. L'état des sculptures en rend l'exposition publique impossible pour le moment. Mais on est activement occupé à restaurer un certain nombre des groupes principaux les mieux conservés, de façon à les présenter le plus tôt possible au public.

## XXVI

Le musée de Clermont-Ferrand vient de s'enrichir d'une pièce de monnaie d'une grande rareté et qui, de l'avis de plusieurs numismates, est entièrement inédite. C'est un denier de Lothaire frappé à Clermont, ville qui possédait alors de nombreux ateliers monétaires. Il est en argent à bas titre et a 0<sup>m</sup>,020 de diamètre. Au droit : LOTARIVS REX, entre deux grenets à croix dans le champ cantonnée d'un point et d'un autre signe indéchiffrable; au revers : CLAROMONTI, entre deux grenets; dans le champ, un monogramme également indéchiffrable.

Cette pièce, qui vient de nous révéler un nouveau produit du monnayage clermontois de la seconde race carolingienne, a été

<sup>1</sup>. Cet article, de M. Stehnee, est emprunté à la *National Zeitung* du 26 novembre 1879.